

## MAIRIE DE LYON

Lyon, le 1<sup>er</sup> septembre 1916

Chère Marquise,

Combien je vous remercie de votre belle lettre, si vivante et si pleine ! J'ai lu les articles que vous avez eu la gracieuse bonté de m'envoyer. Celui de ce charmant clarette est tout à fait juste, toute la fièvre affectueuse de son esprit. Dans les deux autres, à travers de plates sottises, je retrouve cette "gèrte" et cette mauvaise foi si commune dans la petite presse de Paris, qui se fabrique à coups de renseignements et d'insinuations de vingtième main, triturés et colorés par l'esprit de parti. Que vous ayez fermé votre porte au comte Greppi et qu'il n'ait jamais été reçu chez vous, voilà qui le qualifie d'une manière éclatante pour parler de vous, de votre intérieur et de vos amis. J'ai connu, moi aussi, de ces badauds d'ambassade qui ne savent rien, parlent de tout et ne savent rien. Ces affreux suets fielleux sont touchants. Relisez la belle lettre de Gambetta m'a transportée sur un autre "plan" de la vie morale. Elle est vraiment, cette belle lettre, le magnifique écho d'une âme royale, - ou plutôt d'une vraie âme humaine, large et profonde.

Je suis rentré avec mélancolie, emportant mes souvenirs de "L'Abbaye aux Bois", et puis j'ai été repris par mon tourbillon. Veuillez m'excuser de vous envoyer encore une "pancarte municipale". J'aurais voulu y joindre l'inventaire dont je vous ai parlé : on en fait la copie, et je ne veux pas vous faire attendre cette lettre. Vous la recevrez bientôt.

Au Palais des Arts, la salle Raoul Dussigneux meud belle fournaise : ces beaux cuivres, ces céramiques, ces ivoires d'Orient font un ensemble de lieux charmants, que vous aimerez, j'en suis sûr. Je les dispose, j'en cherche le meilleur effet

3848

avec une émotion reconnaissante. Je crois que cela sera dit  
de vous, et de lui.

Je vous prie d'agréer, chère Marguile, l'hommage  
de mes sentiments de respectueuse affection.

Henri Focillon